

MEDECINS ET MALADES AUX XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIECLES

Classe de 2^e C 1.

CHOIX DU SUJET.

Envisagée comme un aspect de la vie sociale aux temps modernes, cette leçon se préoccupe surtout des soins aux malades et non des maladies elles-mêmes. Elle néglige également les découvertes médicales réalisées à cette époque, ce sujet pouvant faire l'objet d'une autre leçon.

I. BIBLIOGRAPHIE.

a) Ouvrages de base :

- DAUMAS Maurice, *Histoire de la science*, Paris, Gallimard, 1957, coll. « La Pléiade ».
LAFFONT Robert, *Cent mille ans de vie quotidienne*, Paris, Hachette, 1960.
ROUSSEAU Pierre, *Histoire de la Science*, Paris, A. Fayard, 1945, coll. « Les Grandes Etudes Historiques ».

b) Ouvrages spéciaux :

- DEVILLERS Léopold, *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, Anvers, Plasky, 1849.
DUMESNIL René, *Histoire de la Médecine*, Paris, Plon, 1950.
HOWARD W. HAGGARD, *Démons, drogues et docteurs* (traduit de l'américain), Paris, Plon, 1961.
MERLE Pierre, *Histoire de la Médecine*, Paris, Hachette, 1964, coll. « L'Encyclopédie par l'image ».
MILLEPIERRES François, *La vie quotidienne des Médecins au temps de Molière*, Paris, Hachette, 1964.
MONGREDIEN Georges, *La vie quotidienne sous Louis XIV*, Paris, Hachette, 1942.
MORICHAU-BEAUCHANT Jacques, *La Santé dans le monde*, Paris, P.U.F., 1958, coll. « Que sais-je ? », n° 782.

STAROBINSKI Jean, *Histoire de la Médecine*, Lausanne, Ed. Rencontre, 1962.
WALKER Kenneth, *Histoire de la Médecine*, Verviers, Marabout Université, 1962.

c) *Revues* :

Les Beaux-Arts, numéro spécial, novembre 1961, *Les collections de l'Assistance publique*.

Clio XX^e, n° 30, *Médecins et malades* ; n° 50, *L'homme se soigne*.

Le Courrier de l'Unesco, juillet-août 1962, *La lutte contre la faim*.

Documents pour la classe, n° 75, mai 1960, *Humanisation des Hôpitaux*.

Organorama, n° 4, édité par Organon, Oss (Hollande).

d) *Recueil de textes* :

VERNIERS L., BONENFANT P., QUICKE F., *Lectures historiques*, tome II, Bruxelles, De Boeck, 1936.

e) *Manuel* :

CHAULANGES M. et S., *Histoire, 1610 à 1789*, Classe de 4^e (Lycées techniques), Paris, Delagrave, 1961.

f) *Documents d'archives* :

Archives paroissiales conservées aux Archives de l'Etat à Tournai.

II. MATERIEL DIDACTIQUE.

a) *Cartographie* :

— Un planisphère.

b) *Graphique* :

— Moyennes de vie d'après MORICHAU-BEAUCHANT, *La santé dans le monde*.

c) *Moyens audio-visuels* :

— Enregistrement des textes sur magnétophone.

— Enregistrement de disques « Decca » : « Le Malade imaginaire » de Molière : extraits : Acte II, scène VI et acte III, scène XIV.

— Dias prises au Musée du Folklore à Tournai : instruments de chirurgie — matériel d'apothicaire.

III. METHODE.

A. Introduction.

a) Doc. fotogr. d'actualité : un « mouroir » à Calcutta.

Analyse du document : lieu (localisation sur le planisphère), rôle de cet établissement.

Introduction du terme « mouroir » employé en Inde. Justification.

- b) Statistiques a) et b) : *moyenne de vie en Inde* comparée à un pays européen.

Reportons-nous, en Europe, au temps où la moyenne de vie était celle de l'Inde, actuellement.

B. Les soins aux malades pauvres.

1. *L'hôpital aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.*

- a) Gravure du début du XVI^e siècle : *une salle de l'Hôtel-Dieu à Paris.*

Analyse de la gravure : époque — lieu — rôle de l'établissement — (signification du terme « hôpital » : vérification au dictionnaire) inconvénients observés : insuffisance de lits — manque d'hygiène — soins donnés par des religieuses mal qualifiées (?).

- b) Texte 1 relatif à « *l'Hôpital Saint-Jean à Bruxelles* », XVIII^e siècle. Utilité du texte : autre preuve de l'état lamentable des hôpitaux.

1^{re} CONCLUSION : (résumé au tableau)

Catégorie de gens soignés dans les hôpitaux (indigents des villes)

Rôle des hôpitaux pour les indigents. Leur carence. (à rapprocher des « mouiroirs »)

Organisation laissée aux ordres religieux.

2. *Le chirurgien des pauvres.*

Texte 2 : *avertissement* à la population indigente du Hainaut, qui peut recourir aux *soins gratuits d'un chirurgien*.

Faire trouver les soins dispensés par le chirurgien. (à différencier du rôle actuel)

Constatation : les indigents disposent d'un chirurgien et non d'un médecin.

2^e CONCLUSION :

autre possibilité pour les indigents : le chirurgien payé par les communes. Genre de soins dispensés.

3. *Le rebouteux.*

- a) Doc. icon. : tableau de D. Teniers : « *Le médecin du village* ». Analyse du tableau : métier exercé — gens recourant à ses services — appréciation sur les soins.

- b) Texte 4 : *plainte* des chirurgiens de Louvain *contre les rebouteux*. Faire trouver la réclamation formulée et le motif.

3^e CONCLUSION :

Rôle néfaste des rebouteux.

C. Les soins aux malades de condition aisée.

1. Le médecin.

- a) Doc. sonore : Texte 5 : extrait du « *Malade imaginaire* » de Molière ; acte II, sc. VI : Argan demande l'avis médical des Diafoirus.
Faire relever : la façon d'examiner le malade — le langage — la confusion dans les connaissances médicales — le formalisme des ordonnances.
- b) Doc. sonore : Texte 6 : 2^e extrait de la même pièce ; acte III, sc. XIV : Béralde conseille à Argan de se faire médecin.
Faire trouver les éléments indispensables à la qualité de médecin au XVII^e siècle.
Interprétation à donner au personnage du médecin créé par Molière. Y a-t-il exagération ?
- c) Doc. iconogr. : tableau de Jan Steen : « *La malade* ».
Analyse du tableau : il confirme, en partie, l'opinion de Molière : examen superficiel — costume inspirant la considération.

4^e CONCLUSION :

Rôle du médecin dans le traitement d'un malade.

Éléments lui conférant de la considération.

Sa compétence médicale.

2. Le chirurgien, auxiliaire du médecin.

- a) Gravures : d'Abraham Bosse : « *La saignée* » et le « *clystère* ».
Analyse des gravures : rôle du chirurgien — instruments utilisés.
- b) Dias : *seringues* photographiées au Musée du Folklore. Inconvénients des instruments — manque d'asepsie.
- c) Texte 7 : *témoignages* d'époque relatifs à Louis XIII et Louis XIV : Traitements les plus en faveur — Répercussion sur les malades.
- d) Graphique : *moyenne de vie, en France*, à différentes époques.
(Le graphique est établi par les élèves)

3. L'apothicaire.

- a) Doc. icon. : tableau de Piétro Longhi : « *La boutique de l'apothicaire* ». Analyse du tableau : les occupations multiples de l'apothicaire. Observation de la boutique : son matériel.
- b) Dias : *mortiers* — *pots de pharmacie* — *balance* photographiés au Musée.
- c) Textes 8 et 9 : *recettes de remèdes au XVII^e siècle*.
Faire trouver la composition des remèdes, parfois leur bizarrerie.

5° CONCLUSION :

Rôle du chirurgien — Traitements appliqués.

Rôle de l'apothicaire — Composition des drogues préparées dans son officine.

CONCLUSION GENERALE :

Connaissances médicales très limitées et préjugés d'époque rendent la médecine très impuissante.

IV. RESUME DE LA LEÇON. (inscrit au tableau noir)

Médecins et malades aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

A. Les malades pauvres étaient soignés :

1. *dans les hôpitaux :*
 - installés dans les villes et organisés par des ordres religieux
 - insuffisance et manque d'hygiène (preuves)
2. *par les chirurgiens des pauvres :*
 - payés par les communes
 - soins (panser - opérer) donnés gratuitement
3. *par les rebouteux :*
 - talents de guérisseur offerts aux gens crédules
 - intervention souvent néfaste
 - un certain savoir-faire simple (réductions de fractures, etc.)

B. Les malades de condition aisée étaient soignés

à domicile :

1. *par les médecins :*
 - examen superficiel — indication d'un traitement mais pas de soins
 - beaucoup de prétention (langage - vêtements)
 - connaissances limitées
2. *par les chirurgiens :*
 - application des traitements (saignée - clystère)
 - instruments peu maniables (non aseptisés)
 - opérations sans anesthésique
3. *par l'apothicaire :*
 - préparation des remèdes à base de produits végétaux, animaux, minéraux
 - matériel : mortier avec pilon, balance, pots de faïence...

CONCLUSION :

Aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles : médecine insuffisante et peu efficace.

V. LEXIQUE.

le « mouoir » : établissement, en Inde, où sont recueillis les sous-alimentés qui s'écroulent dans la rue

l'hôpital : établissement où sont soignés gratuitement les malades indigents

le chirurgien : qui pratique des opérations à la main ou armé d'instruments

le rebouteux : qui, dans les campagnes, prétend guérir sans être médecin

le clystère : le lavement

la seringue : instrument pour introduire des liquides à l'intérieur du corps

l'asepsie : méthode qui préserve des microbes

l'anesthésique : substance qui rend insensible à la douleur

l'apothicaire : le pharmacien

le mortier : vase où l'on écrase les drogues à l'aide du pilon.

VI. EXPLOITATION DE LA LEÇON.

— Engager les élèves à rechercher des documents en rapport avec la leçon.

— Lire, dans la revue *Clio XX^e*, n° 30, l'article : « *Le scandale des hôpitaux parisiens* ». Relever les inconvénients de ces hôpitaux.

— Quelle était l'opinion de Molière à l'égard de la médecine ? Comment le montre-t-il dans l'extrait du « *Médecin malgré lui* », Acte III, sc. 1 (voir revue *Clio XX^e*, n° 30)

— Relever, en vous servant de la même revue, quelques maladies contagieuses répandues encore aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

VII. QUESTIONNAIRE DE REVISION DE LA LEÇON.

- 1) La différence entre les classes sociales était-elle marquée dans le domaine de la médecine ? Prouvez-le.
- 2) Donnez des preuves sur l'état des hôpitaux à cette époque.
- 3) Pourquoi le rebouteux avait-il des clients ? Pourquoi pouvait-il causer beaucoup de mal ?

VIII. QUESTION D'EXAMEN.

- 1) Analyse de la gravure : « Se soigner » extraite de la « *Documentation française* », p. 10, *Métiers, techniques et civilisation*. Dans quel milieu la scène se passe-t-elle ? Qui sont les 3 personnages autour de la malade ? Donnez leur rôle respectif.
- 2) Analyse d'un texte « *Les Hôpitaux de Paris* »
Y relever les inconvénients des hôpitaux au XVIII^e siècle.

IX. COORDINATION.

Morale : les problèmes sociaux : œuvres sociales

Français : lecture expliquée — rédaction sur sujet relatif à la médecine

Sciences : les maladies contagieuses.

X. ECONOMIE DU TABLEAU NOIR. voir plan IV.

Les documents iconographiques sont placés au fur et à mesure sur un panneau d'affichage.

TEXTES

Texte 1.

... l'hôpital étant un lieu que l'on croirait propre au rétablissement de la santé des infirmes, peut être prouvé de produire un effet tout contraire, car il n'est pas douteux qu'un malade qui a été apporté pour être guéri d'une fièvre ou autre maladie non dangereuse, y soit mort souvent d'une maladie contagieuse pour avoir gagné ce mal de son compagnon de lit avec lequel on avait été obligé de le placer faute d'autre place...

... Une corruption étonnante s'est encore glissée dans les coutumes de cette maison : c'est celle de laisser les cadavres sur leurs lits et souvent à côté des vivants pendant douze heures et plus...

... lorsqu'un malade ou un blessé doit subir une opération, on doit le faire, faute d'autre endroit, dans le milieu de la salle...

(Extraits d'un rapport d'un Magistrat de Bruxelles de 1776
sur l'hôpital Saint-Jean de cette ville).

Texte 2.

AVERTISSEMENT

Le sieur Knapp, Maître en Chirurgie et Pensionnaire de la Ville de Mons, avertit, qu'étant Commis de la part des Seigneurs des Etats du Pays et Comté de Hainaut pour panser les Pauvres de la Province, ainsi que pour opérer en tous genres d'opérations gratis, ceux qui voudront être secourus pourront s'adresser à lui, munis d'un Certificat de leur Pasteur, Maire et Echevins, constatant leur pauvreté.

Comme aussi, le dit Sieur pourra se rendre sur les lieux, à la réquisition des Doyens, Pasteurs, Maire et Echevins.

(Document d'Archives paroissiales de Celles
(Tournai) XVIII^e siècle)

Texte 3.

- 1727 *Chirurgiens pour pauvres payés sur état :*
1 lavement : 9 patards (ancienne monnaie)
3 visites avec saignées : 30 patards...
1748 *Chirurgien reçoit 3 patards pour visite et 5 patards pour une saignée, 10 patards pour un lavement.*

(Archives paroissiales de Froyennes (Tournai).
Extraits du Compte des pauvres).

Texte 4.

Des chirurgiens de Louvain se plaignent que :

... Des personnes inexpérimentées exercent la profession de chirurgien et font mourir bien des patients ; ... certains patients sont traités par les prétendus chirurgiens et sont la plupart estropiés et réduits à ne plus jamais pouvoir être guéris lorsqu'ils s'adressent tardivement aux chirurgiens des villes auxquelles ils ressortissent lesquels ne peuvent plus leur venir en aide...

(Extrait d'une Ordonnance du Conseil du Brabant en 1720).

Texte 5.

Argan — Je vous prie, Monsieur, de me dire un peu comment je suis.

Monsieur Diafoirus lui tâte le pouls — Allons, Thomas, prenez l'autre bras de monsieur, pour voir si vous saurez porter un bon jugement de son pouls. Quid dicis ?

Thomas Diafoirus — Dico que le pouls de monsieur est le pouls d'un homme qui ne se porte point bien.

M.D. — Bon.

T.D. — Qu'il est duriuscule, pour ne pas dire dur.

M.D. — Fort bien.

T.D. — Repoussant.

M.D. — Bene.

T.D. — Et même un peu caprisant.

M.D. — Optime.

T.D. — Ce qui marque une intempérie dans le parenchyme splénique, c'est-à-dire la rate.

M.D. — Fort bien.

A. — Non, monsieur Purgon dit que c'est mon foie qui est malade.

M.D. — Eh ! oui ; qui dit parenchyme dit l'un et l'autre, à cause de l'étroite sympathie qu'ils ont ensemble, par le moyen du bas breve, du

pylore, et souvent des méats cholidoques. Il vous ordonne sans doute de manger force rôti.

A. — Non, rien que du bouilli.

M.D. — Eh ! oui ; rôti, bouilli, même chose. Il vous ordonne fort prudemment et vous ne pouvez être en de meilleures mains.

A. — Monsieur, combien est-ce qu'il faut mettre de grains de sel dans un œuf ?

M.D. — Six, huit, dix, par les nombres pairs comme dans les médicaments par les nombres impairs.

A. — Jusqu'au revoir, Monsieur.

(MOLIERE, *Le Malade imaginaire*, acte II, scène VI.)

Texte 6.

... Béralde — Mais mon frère, il me vient une pensée. Faites-vous médecin...

Argan — Je pense, mon frère, que vous vous moquez de moi. Est-ce que je suis en âge d'étudier ?

B. — Bon, étudier ! Vous êtes assez savant ; et il y en a beaucoup parmi eux qui ne sont pas plus habiles que vous.

A. — Mais il faut savoir parler latin, connaître les maladies et les remèdes qu'il y faut faire.

B. — En recevant la robe et le bonnet de médecin, vous apprendrez tout cela et vous serez après plus habile que vous ne voudrez.

A. — Quoi ! l'on sait discourir sur les maladies quand on a cet habit-là ?

B. — Oui. L'on n'a qu'à parler ; avec une robe et un bonnet, tout galimatias devient savant, et toute sottise devient raison...

(MOLIERE, *Le Malade imaginaire*, acte III, scène XIV.)

Texte 7.

Des documents d'époque nous apprennent que :

— Bouvard, premier médecin de Louis XIII, administra en une seule année à son royal client : 215 médecines, 212 lavements et le saigna 47 fois.

— Nous savons, par le « Journal de la Santé du Roi » que tinrent ses médecins Vallot, Daquin et Fagon, que Louis XIV fut saigné par leurs soins 38 fois, purgé près de 2.000 fois...

Texte 8.

Bourdelot, médecin des Grands, au XVII^e siècle, prescrivait un sirop purgatif, dont voici la recette :

Faites une décoction de diverses racines : scorsonère, chicorée, ... des feuilles de cresson et de capillaires, une once (ancienne mesure = 30 gr 59) de séné (plante purgative), une demi-once de rhubarbe, deux onces de mauve, six onces de fleurs de pêcher, idem de sirop de pommes, deux grains de sel de tamaris, un gramme (24^e partie de l'once) d'absinthe (alcool), 10 grains d'acier.

Par-dessus le sirop, il est recommandé d'avaler un verre de petit-lait.

Texte 9.

Madame de Sévigné écrit à sa fille :

Priez M. de Boissy de vous faire venir des douzaines de vipères du Poitou dans une caisse séparée en trois ou quatre, afin qu'elles y soient bien à leur aise avec du son et de la mousse. Prenez-en deux tous les matins ; coupez-leur la tête, faites-les écorcher et coupez par morceaux et farcissez-en le corps d'un poulet. Observez cela un mois.

Statistiques.

Durée moyenne de vie :

a) Moyenne de vie de 33 ans en Inde : en 1950
en Suède : en 1750

b) Moyenne de vie en Suède : en 1750 : 33 ans
en 1950 : 71 ans

(La Suède est le pays où la moyenne de vie est la plus élevée).

c) Moyenne de vie, en France 1750 : 30 ans
à différentes époques 1850 : 39 ans
1900 : 39 ans
1950 : 66 ans

Etablir le graphique.

(La santé dans le monde, collection « Que sais-je ? »)

Mortalité infantile :

a) A la naissance 1.000 enfants riches et 1.000 enfants pauvres
A l'âge de 10 ans, mortalité : 62 424

b) Une femme pauvre de 42 ans :
quand naît son 21^e enfant, 5 restent en vie.

(Enquête faite dans les Flandres vers 1900)

M. MANCHE.